

A person wearing a blue, patterned robe and a blue hooded head covering is walking away from the viewer across a vast, undulating desert landscape. The sand dunes are a deep orange color, and the sky above is a clear, vibrant blue with some light, wispy clouds. The overall scene is serene and evocative.

*Le Bleu n'était pas bleu*

*Maria Andreas*

Maria Andreas

Le bleu n'était pas bleu

© Maria Andreas, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9619-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Oussama*

*Je ne crois pas au hasard, mais je crois aux rencontres.<sup>1</sup>*

## **Chapitre I**

« Alex, Alex, Alex... »

Plus de 15 000 spectateurs en délire.

« Alex, Alex, Alex... »

Grigori se dressa dans les tribunes entre sa mère Olga et son grand-père Lorenzo.

« C'est mon père, c'est mon père. Lui, c'est mon père. »

– Un prodigio. Un prodigio. Mon garçon est un prodigio. –

« Alexandre » murmura Olga en serrant Grigori contre elle.

Cette nuit-là, à la Pizzeria Ferrari on mangea plus de pizzas qu'on en avait mangées toute la semaine. Et le Chianti ne s'arrêtait pas de valser. Des supporters surexcités refaisaient le match en mimant les trois buts de la victoire d'Alex Ferrari, le héros de l'équipe des Grasshoppers, les invincibles sauterelles.

« Si ma pauvre Giulia pouvait le voir. Notre bambino...

Du Chianti, mes amis, encore du Chianti. »

Lorenzo s'assit près de sa belle-fille et de Grigori :

« Viens sur mes genoux prodigio junior. Toi aussi tu seras un grand footballeur. Olga, tu sais que je t'aime comme ma fille. Mais on aurait dû l'appeler Paolo. En mémoire de notre Paolo Rossi. »

– Si Babouchka Anastasia avait eu un fils, elle l’aurait appelé Grigori. –

« è capito, Olga, ce sera il prodigio Grigori Ferrari. »

Il prodigio Ferrari junior avalait sa quatrième pizza. Qu’il était beau. Un prince de huit ans. Les cheveux noirs de son père. Le teint pâle de sa mère et les yeux...

« Grigori a des yeux de chat. » s’amusait Olga.

« Tu as vu Alexandre ? Du bleu, du vert, du jaune ? Et cette fougue flamboyante. »

Olga se leva :

« Il est tard, nous allons rentrer. »

– Papa ? –

« Il nous rejoindra à la maison. »

– Arrivederci, mon prince bleu – cria Lorenzo :

– mon futur prodigio ! –

On l’appelait le prince bleu à cause de ses vêtements. Son père était le seul à ne porter que du bleu dans l’équipe. Sa couleur fétiche. Couleur que Grigori avait adoptée pour tout. Tout ce qui pouvait être bleu était bleu. Ses vêtements, le papier peint de sa chambre, son cartable, ses chaussures, sa bicyclette...

« Va te coucher mon chéri, papa viendra t’embrasser. »

Elle caressa ses boucles ébène et revint s’étendre sur le sofa. Pour elle, Olga Ferrari-Ivanov, c’était toujours le sofa du bonheur. Un sofa luxueux. Dans le séjour luxueux d’un appartement luxueux sur les rives luxueuses du lac de Zurich. Elle s’étira avant de se dresser sur la pointe des pieds. Elle parcourut toute la pièce en dansant.

« Tu vois Matouchka, je suis sortie de la misère. Mais tu me manques. Tu me manqueras toujours... »

– J’peux pas dormir, laisse-moi venir vers toi. –

Olga enroula son fils dans une couverture. Une couverture bleue. Elle chantonnait. Il finit par s’endormir contre elle. Son petit chat, son immense

amour.

« La voiture de papa, c'est papa. »

Le petit chat se précipita.

– Mon prince. –

« Papa, tu es le meilleur. »

Grigori leva les bras :

« Alex, Alex, Alex... »

– Demain, j'ai une surprise mon prince. On vole toi et moi. –

Le parapente était la deuxième passion d'Alex. Sa première était la danse. Le ballet classique que Lorenzo avait casé dans le tiroir des femmelettes. Le football était presque un hasard. Une redevance à ce père qu'il chérissait malgré ses excentricités et ses exclusions. Mais son corps agile, ses jambes alertes et son regard de Lynx avaient fait de lui le roi des Sauterelles. Le roi tout court.

Le roi Alex.

« Je pourrai voler avec toi, c'est sûr ? »

– Oui, et maintenant va te coucher. –

« Il t'adore » sourit Olga.

Alex s'assit à ses côtés :

« Tu es songeur mon ange, quelque chose ne va pas ? »

– Tout va bien, ma fée. Mais, quand on est au sommet, les hyènes grognent. –

« Des envieux ? Tu penses à Gunther ? »

– Il me hait, je sais qu'il me hait. Il n'a pas supporté que je joue si longtemps. Je t'assure, je n'étais pas fatigué...

Et puis... Entraîner les juniors est une lourde tâche. D'autant plus que papa veut me remettre la pizzeria. –

« Les jeunes talents ont besoin de beaucoup d'attention. Ne t'en fais pas, mon

ange, ne t'en fais pas. Viens, fais-moi une petite fille... »

## Chapitre II

C'était une journée d'enchantement. Le ciel était limpide. Le ciel était complice. Le ciel arborait son plus beau bleu.

Leur bleu.

Alex et Grigori braillaient comme des fous. Ou sifflaient comme des oiseaux. Ou encore imitaient le bruit des réacteurs d'avion.

Vers midi nonno Lorenzo arriva en klaxonnant. Encore des pizzas. Toutes chaudes, avec de la mozzarella fondante.

Grigori rayonnait. Pouvait-il exister de plus grande euphorie ?

Il se sentait léger. Il se sentait aimé. Il se sentait rempli de pizzas et il n'en avait jamais assez :

« Je voudrais être un architecte. »

Cette phrase tomba comme un cheveu sur une pizza.

– Mais bambino, tu seras cuisinier. Cuisiner chef de ce qui va devenir le plus célèbre restaurant de Zurich. Le restaurant Ferrari. –

« Je ferai des maisons, des villages. Des villes. Des villes incroyables. Tu seras fier nonno. »

– En attendant on va retourner dans le ciel, tu viens prince, chef cuisinier, architecte. –

Quand ils se furent envolés, Lorenzo se tourna vers Olga :

« Et toi, ma fille, tu penses quoi ? »

– Il n'a que huit ans, Lorenzo. –

« Tu m'as toujours dit que tu avais commencé la danse à six ans. »

Olga ferma les yeux. Le soleil glissait sur son visage.

« Les temps ont changé. Et puis... Moi, ce n'était pas pareil. Ce n'était pas seulement ma passion. C'était mon unique chance. »

– Comme celle de mon père, passer la frontière avec sa femme et son bambino. Ma Giulia te raconterait l'histoire mieux que moi. Elle adorait les histoires de famille. Tu sais chez nous la famille... La famille et l'honneur. Et mon prodigio, c'est l'honneur des Ferrari. –

« Elle te manque. »

Elle posa sa main sur celle de Lorenzo :

« Comme je comprends... Il faut que je descende chercher nos oiseaux. »

– Et moi, ouvrir la boutique. Ce soir, je vous attends tous les trois. –

Dans la voiture, Grigori faisait de la buée contre la vitre avec son haleine. Puis il dessinait des maisons.

« Papa, je vais mettre des piscines et des jardins sur les toits. Avec plein d'arbres. »

– Mon p'tit chat, je t'achète ta première villa. J'y installerai mon studio de danse. –

« Oui, mais je veux aussi faire ça sur les buildings en ville. »

– Décidément, mon prince déborde d'imagination. Il faudra l'emmener visiter les grands sites d'architecture. Chez nous, en Italie. –

Alex se tut. Son visage devint sérieux. Presque grave.

« Ce soir, je dois entraîner les Juniors. Ensuite ce sera notre tour. Aux vieux. »

– Papa, j'veux venir. Je t'en prie. –

Alex ne répondit pas. Son visage était vraiment sombre.

« Quelque chose ne va pas, mon ange ? »

Alex demeurait muet.

« Mon ange, si cet entraînement des juniors te pèse trop... »

– Oui, ça me pèse, ça me pèse, ça me pèse ! – cria Alex, les deux mains crispées

sur le volant de son Alfa Roméo.

Et de hurler :

– Ça me pèse trop, c'est clair oui ? –

Olga se figea. Elle se figea comme ces statues de glace qu'elle s'amusait à dresser enfant dans la cour. Tout était glace en elle. Glacé. Glacial. Et la glace ne parle pas. Ne crie pas. Ne pleure pas. Ne gémit pas...

Jamais, jamais depuis neuf ans Alexandre son ange n'avait élevé la voix.

Elle se retourna et vit des larmes dans les yeux de Grigori.

« Je ne viendrai pas ce soir, J'ai besoin de me reposer. Grigori mon p'tit chat, je vais appeler ton grand-père, il t'accompagnera. Tu mangeras avec lui. »

Avant de quitter l'appartement luxueux de ces rives luxueuses du lac de Zurich, Alex s'approcha d'Olga.

« Pardon ma fée, pardon. Tu n'y es pour rien. Pardonne-moi. Je ne crierai plus je te le promets... »

Il sortit de sa poche un vieux bijou noirci :

« Le talisman des Ivanov, je te le rends pour ce soir. »

Olga prit la vieille croix en argent et la rangea dans son coffret à bijoux. Elle ne laissait jamais Alexandre voler sans la croix. Celle que son ange appelait :

Le talisman des Ivanov.

Quand les deux amours de sa vie se furent éloignés, elle éclata en sanglots. Elle ne savait pas exactement pourquoi ? Disjoncter en pleine période de compétition ne lui paraissait pas anormal. Mais elle avait l'intuition qu'il y avait autre chose.

Autre chose qu'Alexandre lui cachait...

Elle se fit un café. Avec la machine à café de cette cuisine luxueuse de cet appartement luxueux sur les rives luxueuses du lac de Zurich. Elle s'assit sur le sofa et revit le film des neuf dernières années défiler devant ses yeux...

## Chapitre III

« Demain, mon Olga chérie s’envole pour devenir une star internationale. Comme je suis fière. »

– Ne parle pas Matouchka, repose-toi. –

Elle s’assit sur le bord de ce lit miteux de cet hôpital miteux de la banlieue miteuse de Moscou. Un rideau miteux les séparait d’autres patientes miteuses. Tout était gratuit. C’était le parti qui payait. Le parti qui lui offrait, à elle, Olga Ivanov l’évasion de sa chambre partagée depuis sa naissance avec Matouchka Elena.

« Matouchka, je vais danser à Zurich, à Londres, à Vienne, à Paris.

Paris, tu te rends compte ? »

Elle prit dans sa main, sa fine main de première ballerine du Bolchoï, celle de cette mère grabataire, défigurée par la maladie. Mais elle continuait de contempler la femme forte qui ne se plaignait jamais. Qui ne s’était jamais plainte.

« Olga, ma chérie, je veux que tu fasses quelque chose avant de partir. Jure-moi que tu le feras ! »

– Je le jure Matouchka. –

« Va dans notre chambre. Retourne mon matelas et compte depuis le haut jusqu’au sixième bouton. Arrache-le et fais un trou jusqu’à ce que tu trouves une petite croix en argent. »

Sa main se crispait dans la fine main de la première ballerine du Bolchoï.

« Je t’en supplie, garde-la quand je serai partie. »

– Matouchka, on pourra le faire ensemble à mon retour ? –

« Olga Ivanov ma chère, ma si chère ballerine, maintenant. »

La voisine se mit à geindre. Puis à crier. Olga traversa le couloir et sortit appeler une infirmière.